

Le McGill Daily français

À l'UQAM

L'assemblée générale appuie le boycott

Anick Goulet

L'Association des étudiantes et étudiants en Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'UQAM a appuyé majoritairement le mouvement de boycottage des frais de scolarité proposé en Assemblée générale hier soir.

L'action deviendra effective demain et un compte en fidéj-comis sera ouvert pour recueillir les frais de scolarité remis à l'Association.

L'assemblée, qui ne comptait qu'une centaine de personnes, ne peut cependant se considérer représentative des étudiants de l'UQAM puisqu'elle n'avait pas le quorum. Le vote n'engage donc aucun étudiant qui ne voudrait pas participer au boycottage. Le mouvement se fera ainsi sur une base individuelle plutôt que collective, comme cela avait été initialement envisagé.

Dans une lettre qu'elle avait

envoyée à ses membres à la fin de l'été, l'Association des étudiants en Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'UQAM invitait tous les étudiants à ne pas remettre le premier versement des frais de scolarité à l'administration de l'université, mais plutôt de le remettre à l'Association.

L'Association étudiante espérait exercer des pressions sur la direction de l'université en retenant l'argent amassé. Cette action faisait partie de ses protestations contre la hausse des frais de scolarité et pour la gratuité scolaire.

Pierre-Paul St-Onge, secrétaire général de l'Association des étudiants en Arts, Lettres et Sciences Humaines, s'était montré confiant la semaine dernière de gagner ce vote en assemblée générale. « Les comptes de l'administration sont vides, les étudiants ne semblent pas pressés de payer leurs frais de scolarité », avait-il déclaré alors.

M. St-Onge ne pouvait avancer

la proportion des étudiants intéressés à participer au mouvement. Mais « l'efficacité des pressions en dépend », avait-il ajouté.

Pour sa part, la direction administrative de l'institution universitaire ne pouvait, elle non plus, dévoiler le nombre d'étudiants qui avaient adhéré au mouvement mis sur pied par l'Association. « Les chiffres ne pourraient être significatifs de toute façon », a dit M. Nicolas Buno, adjoint de la vice-rectrice de l'administration.

En effet, les étudiants de l'UQAM ont jusqu'à la fin de la session pour payer la totalité de leurs frais de scolarité, après quoi seulement, le semestre peut être jugé non valide.

L'administration de l'UQAM a envoyé une lettre le 31 août aux étudiants afin de leur rappeler les règlements qui régissent le paiement des frais de scolarité et les sanctions que peut entraîner leur non-paiement. Les relevés de notes

et le diplôme peuvent être retenus, et l'inscription suspendue.

La direction, qui n'a pas pris position depuis la décision du gouvernement d'augmenter les frais de scolarité, a toutefois perçu des revenus supplémentaires suite à la hausse. Selon ses prévisions budgétaires, elle transférera ce surplus en services directs aux étudiants. « Un plus grand nombre de livres ont été achetés pour la bibliothèque, l'accès aux ordinateurs sera facilité, et l'aide financière aux étudiants a été doublée », a ajouté M. Buno.

Autres mesures entérinées

L'Association des étudiants en Arts, Lettres et Sciences Humaines a par ailleurs poursuivi en assemblée générale l'élaboration de son plan d'action en vue de revendiquer la gratuité scolaire.

L'Assemblée a entre autres réitéré son appui à une taxe de 1p. cent sur la masse salariale qui serait

imposée aux entreprises par le biais du système fiscal et ce, dans le but de financer les universités.

Les quelque cent personnes présentes ont également adopté une proposition qui vise une réforme plus profonde du régime des prêts et bourses.

Par exemple, l'autonomie de l'étudiant ne peut être atteinte dans le régime actuel que lorsque l'individu a cumulé 90 crédits, a à son actif deux ans sur le marché du travail, est marié ou a un enfant à charge. L'assemblée a revendiqué que le statut d'étudiant autonome soit plutôt accordé dès que l'étudiant quitte la maison familiale.

L'abolition de la contribution du conjoint dans le calcul de l'aide financière a également été rejetée. Les participants se sont enfin entendus pour que les prêts soient éliminés du système d'aide financière aux étudiants pour faire exclusivement place à des bourses.

L'après-Golfe : un nouvel ordre mondial

Pia Copper
Robert Herrera

« Quoi qu'il arrive au cours de cette crise nous assistons à la fin d'un siècle et peut-être au début de ce que sera le vingt-et-unième. Ces événements sont, sans aucun doute, précurseurs de la transformation de l'ordre international global, dans la lignée de ceux d'Europe de l'Est. »

C'est ce qui ressort de la première d'une série de deux conférences portant sur la crise du Golfe Persique, données ici même à McGill. Les conférenciers Michael Brecher, Rex Brynen, Paul Noble, et Harold Waller, tous de McGill, ainsi que Bahgat Korany, de l'Université de Montréal, ont abordé le sujet d'un point de vue politique. L'étude de la crise sous son aspect économique se poursuivra la semaine prochaine.

• Les fondements de la crise: révolution tranquille?

Pour répondre à la question Vers quoi la crise se dirige-t-elle?, le professeur Korany, directeur du programme d'études arabes de l'Université de Montréal, a d'abord voulu souligner le contexte dans lequel cette crise a évolué.

Selon lui, le premier point d'importance serait d'ordre historique. Par cela il entend le caractère colonial qui s'imposait auparavant dans l'ensemble des pays is-

lamiques. Le résultat le plus concret de toute cette période fut en fait la création d'États artificiels. Le Koweït est (fut) l'un de ceux-là.

Comme antidote, le monde arabe a vu, suite à la deuxième guerre mondiale, une montée du national-

Le professeur Korany voit comme second point déterminant de cette crise un mouvement d'ensemble qu'il nomme la *révolution tranquille arabe*. La division serait entre les possesseurs et les non-possesseurs. Hussein, le vo-

• L'O.L.P. et la Jordanie

« L'enjeu de la crise est crucial pour l'O.L.P. et la Jordanie », c'est ce qu'affirme M. Rex Brynen du département de science politique de McGill.

Cette fois-ci, le problème est beau-

territoires occupés. Mais, lorsqu'elle demeure neutre aux Nations Unies, on interprète cette neutralité comme un abandon de la politique palestinienne dont Bagdad se fait le porte parole.

Pour le roi Hussein de Jordanie, cela pourrait s'avérer un moment décisif dans sa carrière de souverain. En effet, même s'il s'oppose à la l'invasion, son embargo trop souple trahit sa neutralité. D'un côté, les pressions américaines se font ressentir davantage et de l'autre, il est de ceux qui représentent l'ancien pouvoir. La situation du roi Hussein est de plus difficile économiquement puisque son pays est le principal partenaire commercial de l'Irak.

À long terme, si la crise se résout sans un recours aux armes, Brynen soutient que la politique d'Arafat ne peut que provoquer une montée du radicalisme palestinien envers Israël.

• Israël

Les Israéliens se rient maintenant de Washington, qui apporte son soutien à l'Irak pendant la guerre Iran-Irak, car ils voient aujourd'hui leur politique de droite agressive justifiée avec le conflit du Golfe. De plus, selon Harold Waller, loin de réévaluer leur position dans les territoires occupés, Israël

suite page 8



Dans l'ordre habituel, M.M. Harold Waller, Bahgat Korany, Rex Brynen, Paul Noble, Michael Brecher

isme. Suivant le modèle de Nasser en Égypte en 1967, Saddam Hussein, se servant de la leçon de Khadafi, a su canaliser à la fois la rancune nationaliste et la lutte des classes arabe. La première prend racine dans les revendications palestiniennes, et la seconde touche plus particulièrement les travailleurs des abords du Golfe.

leur de Bagdad comme on l'appelle, serait donc celui qui défend les pauvres et les innocents. De plus, comme on l'a fait remarquer, s'il vole c'est qu'il y a quelque chose à voler donc une mauvaise répartition des biens au sein de la société.

coup plus complexe. L'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.), en adoptant une position réservée face à l'invasion, se place dans une position délicate vis-à-vis la Palestine où elle puise la majorité de ses adhérents. Évidemment, l'O.L.P. rejette l'invasion puisque ce faisant, Hussein adopte la même stratégie qu'Israël avec les

PHOTO D'ALY ROBERT HERRERA



Arts & Science
UNDERGRADUATE SOCIETY
MCGILL UNIVERSITY

ATTENTION

ASSOCIATION PRESIDENTS IN THE FACULTY OF ARTS!

Arts Council will meet Wednesday,
Sept. 19th at 4:30 in Room 410 (Union)

Lynn Torrance

VP Arts

281-0873

Arts & Science Undergraduate Society

QUESTION PRIX et CONFECTION.. PERSONNE NE PEUT SE MESURER A NOUS

SUPER SPÉCIAL DE LA RENTRÉE



Futon + base simple 138\$
double 158\$

10% DESCOMPTE SUR TOUT AUTRE MODÈLE

1400 BOULEVARD
ROSEMONT
MONTREAL
CST 273-2816

Les géants du futon

Où votre vision
façonnera
un pays

Carrières - Défis - Diversité

La fonction publique du Canada recherche des diplômés d'université talentueux, créatifs, innovateurs et ayant de l'initiative.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi et comme employeur, nous vous offrons la possibilité de bâtir dès aujourd'hui le Canada de demain.

À la recherche de défis et d'une carrière fructueuse ? Des postes dans les secteurs de l'administration, du commerce, de l'économie, de la finance, de l'informatique, de l'ingénierie, de la sociologie, de la statistique, de la vérification, de même que du Service extérieur seront disponibles dès le printemps prochain.

Pour en savoir davantage, demandez notre trousse d'information au centre de placement étudiant de votre campus ou au bureau de la Commission de la fonction publique du Canada le plus près de chez vous.

Faites vite ! Les candidatures pour les postes de vérificateur(trice) au Bureau du vérificateur général du Canada et pour les postes d'agent(e) de finances au Bureau de contrôleur général doivent être soumises au plus tard le 28 septembre 1990.

Pour tous les autres postes, les candidatures doivent être présentées au plus tard le 12 octobre 1990.



Canada



Commission de la fonction publique
du Canada

Public Service Commission
of Canada

**Réunion du Daily français
Ce soir 18h00, union B-03**

De la Bouffe de prix

Isabelle Martin

Avez-vous l'impression de vous faire dévaliser à chaque midi? Si oui, consolez-vous : vous avez vu juste. Mis à part Concordia, il n'y a aucune université où les prix sont aussi élevés qu'à la cafétéria de McGill.

À première vue, les Services Scotts qui nourrissent maintenant McGill proposent une bonne affaire aux étudiants : 3,25\$ pour un repas, une soupe, du pain et du beurre. Le problème, c'est que pour le même prix, les étudiants de l'Université de Montréal ont droit à une boisson et un dessert en plus.

Les étudiants de l'UQAM ne sont pas en reste, eux qui bénéficient d'un repas à 2,25\$. Certes, il n'y a ni soupe ni boisson incluse, mais même avec la soupe (.80\$) c'est toujours vingt cents d'économisés.

En fait, pour nous consoler, il ne nous reste que les prix des repas à Concordia. Là, les étudiants doivent déboursier 3,25\$ pour un plat chaud qui ne comprend même pas une soupe. On y offre cependant un spécial repas-dessert-boisson pour 4,19\$, mais la taxe se charge de faire grimper la facture à 4,61\$.

Le tableau ci-contre tente de dresser une comparaison entre les prix des différentes cafétérias. La tâche est cependant un peu ardue puisque les spéciaux entre les universités se suivent mais ne se ressemblent pas. En général, le dessert et la boisson les moins chers y sont comptabilisés lorsque la cafétéria n'offre pas de spéciaux pré-établis.

Remarquons que parmi les boisons les moins chers offerts par Scotts à McGill, on ne retrouve que du café ou du thé. Si les étudiants désirent quelque chose d'un peu plus sain, comme du lait ou du jus, le prix du repas monte à 4,88\$ ou même 4,95\$. Comment s'étonner devant ces prix que les étudiants de Génie de McGill aient choisis, voilà plus d'un an, d'octroyer eux-

mêmes leurs contrats alimentaires. C'est ce qui leur permet d'offrir un spécial à 3,96\$. Comme la faculté de Génie n'est pas très loin, rien ne vous empêche de profiter des prix



PHOTO DAILY ELEONORA LEE



Au menu, tofu à la sauce Thatcher: que sont les prix étudiants devenus?

ingénieurs du McConnell building.

Maintenant que vous pouvez dresser des comparaisons pas si flatteuses que ça, ne vous rendez pas illico à la direction de Scott's pour leur taper dessus : ils ne sont pas les seuls responsables. Selon Martin Doyle, directeur des opérations chez Scott's, tous les prix actuels ont été soumis à l'approbation de la SSMU, l'année dernière, lors de la négociation du contrat.

Il est un peu paradoxal d'apprendre qu'il n'y a qu'à McGill (si l'on excepte l'École Polytechnique) où les étudiants sont responsables de l'octroi des contrats alimentaires. Dans toutes les autres universités, y compris la très compétitive Université de Montréal, c'est l'administration qui s'en occupe.

Pourquoi donc cette main-mise étudiante ne se reflète-t-elle pas dans les prix? M. Doyle l'explique justement par le fait que l'association étudiante contrôle les services alimentaires. Elle peut donc utiliser les repas comme un moyen de financer les activités étudiantes.

Bref, si vous avez l'impression qu'encore une fois à McGill on vous fait payer plus cher, consolez-vous : l'argent reste entre étudiants.

Le McGill Daily français

rédaçtion en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaçtion nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaçtion culture: Benoit LeBlanc

Le McGill Daily

coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susans Bejar
rédaçtion nouvelles: -
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaçtion culturelle: Carl Wilson, Mani Haghighi
rédaçtion scientifique: -

Commentaire

À bas la taxe sur les livres

Le gouvernement du Québec a récemment annoncé la mise en place de sa propre taxe sur les produits et services (TPS). Elle entrera en vigueur en 1992, et sera similaire à celle que le gouvernement fédéral instaurera dès le 1er janvier 1991.

La TPS québécoise remplacera l'actuelle taxe de vente provinciale. On en abaissera le taux de 9 à 8 p. cent, mais elle s'appliquera à une beaucoup plus vaste gamme d'items.

En fait, elle touchera presque tout. Pratiquement toutes les exceptions de l'ancien régime disparaîtront (sauf celles concernant l'alimentation en magasin). Alors, par exemple, en 1992, les livres, les vêtements, les meubles et les repas de moins de 3,25\$ seront taxés à un taux de 15 p. cent (8 p. cent TPS provinciale plus 7 p. cent TPS fédérale).

Certains féliciteront le gouvernement provincial d'avoir harmonisé ses politiques avec le gouvernement central. Il est vrai que c'est une mesure qui facilitera beaucoup les choses, tant du côté des consommateurs que de celui des commerçants.

Cependant, il semble qu'à l'heure actuelle que le gouvernement se soit lancé les yeux fermés dans ce projet sans en avoir correctement évalué les effets négatifs.

En effet, si des exceptions étaient prévues à l'ancien régime, ce n'était pas pour rien. C'était pour protéger des secteurs mous de l'économie québécoise. Les industries du vêtement, de la chaussure et du meuble sont des secteurs manufacturiers clés qui méritaient d'être protégés parce qu'ils sont soumis à une féroce compétition internationale.

Mais c'est dans le secteur de l'édition que les conséquences de la taxe pourraient s'avérer des plus désastreuses. Comme on a pu le juger d'après la réaction de différents éditeurs, l'avenir même de l'industrie semble en réel danger.

Les chiffres sont alarmants : en effet, les livres sont ce qu'on appelle en jargon économique « un bien élastique », ce qui veut dire qu'une petite augmentation de leur prix pourrait causer une importante diminution de la quantité demandée. D'après une étude du ministère des communications datant de 1986, une hausse du prix d'un livre de 1 p. cent se traduirait par une baisse de la quantité demandée de 2,5 p. cent.

Les éditeurs affirment que la hausse du prix de 15 p. cent causée par la taxe pourrait entraîner une diminution des ventes à un point tel qu'ils se devraient d'augmenter les prix d'un 15 p. cent supplémentaire.

Alors, le tout résulterait en une augmentation du prix total de l'ordre de 30 p. cent. Et, si les chiffres publiés en 86 sont justes, on pourrait voir à moyen terme une réduction des ventes allant de 35 à 75 p. cent!

Il est inutile de mentionner que pareil événement ne signifierait rien de moins que la mort d'une très grande partie de l'industrie du livre au Québec. Déjà, à l'heure actuelle, à cause de notre petit bassin de population, nombreux éditeurs arrivent à peine à joindre les deux bouts.

Et devant cette situation, qu'a fait le gouvernement Bourassa? Jusqu'à maintenant: rien. On se serait pourtant attendu à ce qu'un gouvernement qui affirme vouloir protéger la culture québécoise adopte des mesures qui viseraient à réduire l'impact négatif de la taxe fédérale. Il a plutôt décidé de ne voir que les avantages fiscaux à court terme de la TPS sans se préoccuper des effets désastreux de ses politiques à plus long terme.

Il est encore temps de faire quelque chose. La TPS provinciale n'entrera en vigueur que dans plus d'un an. Déjà, la ministre des Affaires Culturelles, Lucienne Robillard promet de se battre pour protéger l'industrie du livre. Elle a cependant aussi avoué qu'elle n'irait pas jusqu'à démissionner, comme son confrère Yves Séguin vient de le faire, pour protester contre la nouvelle taxe.

Il ne nous reste donc qu'un an pour faire entendre raison au gouvernement; le temps presse et les enjeux sont d'une rare importance.

Alan Bowman

1 Le Devoir, samedi le 15 septembre 1990, p.1

P.S. Au Canada anglais, il existe une campagne intitulée « Don't tax reading », qui vise à faire inclure une exception pour les livres à la TPS fédérale. Pour plus d'informations, passez aux bureaux du Daily. Il existe des cartes postales que vous pouvez poster au Premier ministre.

Cafétéria	Prix du repas complet (Plat, pain, beurre, dessert, taxe incluse)	Remarques
Université de Montréal	3.25 \$	inclut une soupe
Polytechnique	3.25 \$	inclut un soupe
McGill (génie)	3.96 \$	
McGill (Scott's)	4.23 \$	soupe au lieu du dessert
UQAM	3.63 \$	
Concordia	4.61 \$	

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publ-Peq et de CampusPlus.

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

collaboration

gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

Aron Vinegar
Nathalie St-Jean
Joanne Tremblay
Luc Grenier
Judith Cotton-Montpetit

Patricia Da Silva
Philippe Archambault
Pia Copper
Pascal Seltzer
Philippe Axelsen
Sophie Tremblay

Being au Quat'sous with Marc

Entrevue

Benoît LeBlanc

Marc Béland, vous connaissez? Laplus récente (et controversée?) incarnation d'Hamlet, l'ex-dan-

seur de *La La La Human Steps* (le Carole Laure Band), et le fabuleux comédien de *La contre-nature* de Chrysippe Tanguay, écologiste de Michel-Marc Bouchard.

Cette année, il débutera la saison au Quat'sous aux côtés de Janine Sutto dans *Et Laura ne répondait rien*, une oeuvre de René-Daniel Dubois, auteur des succès *Panique à longueuil* et *Being at home with Claude*.

Curieusement, ce dernier avait écrit *Being at home*... en pensant à Marc Béland mais Lothaire Bluteau (le Jésus de Denys Arcand) avait finalement hérité du rôle. Marc Béland devait finalement jouer dans cette pièce lors de sa reprise il y a quelques années. Dès le 19 septembre prochain, Marc Béland jouera de nouveau un texte de Dubois, dirigé par Martin Faucher, et dont un bref compte-rendu apparaîtra dans le prochain numéro.

Cette fois-ci, Marc Béland change totalement de registre; après le personnage légendaire de Shakespeare, il se glisse dans la peau d'un infirmier de 20 ans, confident d'une vieille patiente sur le déclin: «C'est un rôle statique, très intérieur, pas spectaculaire du tout, à l'opposé d'Hamlet. La pièce est intimiste, alors qu'Hamlet portait au débordement.»

Parlons-en d'Hamlet, cette méga-production navrante du TNM qui a échoué et fait couler tellement d'encre de mauvaise plume. Les critiques négatives (ses premières), mais surtout les intentions cachées derrière, ont blessé Béland:

«Si l'on fait abstraction des luttes, des vengeances internes, des partis pris envers tel ou tel théâtre, il y a beaucoup à retirer d'une mauvaise critique pour ne pas com-

mettre la même erreur par la suite. Mais il faut faire attention de ne pas y accorder trop d'importance, on (les artistes) a donné trop d'importance aux médias, ils sont devenus les principales références, et désormais nous payons cela.»

«Prenons Hamlet comme exemple, certains le voyaient comme un phare dans la nuit, le sauveur, celui qui nous guide dans notre quête d'absolu. Pour moi, c'était pas du tout cela mais simplement un être pris avec ses contradictions, son moi coincé devant un destin cruel, impitoyable, un néant sans issue.»

Cependant, Marc Béland semble justement poursuivre une quête de lui-même à travers son cheminement de carrière. Est-ce trop romantique? Retire-t-il quelque chose des oeuvres qu'il interprète?

«Chaque rôle signifie quelque chose du moment où mon travail quotidien prend sens.»

«J'ai de la misère après chaque expérience à savoir si j'ai appris quelque chose car chacune nécessite son propre bagage émotionnel. Je passe à travers des émotions, sensations précises, mais c'est tout. Je n'adhère pas au mythe de l'acteur qui rentre dans la peau de son personnage. La vie me semble plus intéressante que le théâtre.»

«Toutefois, une pièce comme Hamlet a accru ma sensibilité envers la mort. Bien qu'au début j'avais des doutes, j'hésitais à accepter le rôle en m'interrogeant sur la nécessité de monter en 1990 un drame aux valeurs désuètes (vengeance, honneur) du 16^e siècle.»

Le comédien insiste sur la nécessité d'écrire un Hamlet moderne, ici au Québec, un individu confronté à ses troubles intérieurs, ses incertitudes. Ce genre de rôle semble lui tenir à coeur. Marc Béland aime l'introspection. D'ailleurs son évolution personnelle en témoigne:

«Il ne faut jamais évacuer l'intime, devenir une espèce d'intouchable. Il ne faut pas avoir peur de se poser des questions, de

se révolter contre les valeurs mâles qui résident dans notre inconscient: la pornographie, la misogynie, le machisme.»

«Le massacre de Polytechnique a permis, j'espère, à chaque homme de revenir à l'intérieur de lui-même, d'interroger sa violence et de prendre position.»

«Une éducation reste toujours à faire. Par exemple, je vais jouer *L'Échange* de Claudel cet automne. Le texte est superbe, mais comporte une misogynie latente. Donc, on ne s'en sort pas.»

Avant pourtant, Marc Béland aurait refusé ce genre de rôle. Il a d'ailleurs quitté le théâtre pendant cinq ans et demi en 1984, pour se consacrer uniquement à la danse avec la troupe *La La La Human Steps*, sous les ordres du bourreau-génie Édouard Lock. Inutile de préciser que cette expérience a modifié son jeu de façon dramatique:

«J'ai adopté une grande discipline et rigueur au contact de la danse. Cet art exige une concentration extrême, une présence totale. D'ailleurs, j'ai arrêté épuisé.»

«Par exemple, le jeu retenu de l'infirmier en ce moment contraste avec la haute dépense énergétique investie dans Hamlet. Je me concentre plutôt à bien rendre une insouciance, naïveté enfantine en voie de se briser. Je suis la victime, l'acteur, d'un rite initiatique!»

«Dans *L'Échange*, j'incarnerai un jeune homme de 20 ans, encore, qui affronte la difficulté de s'engager, ce débat ou déchirement entre aimer, rester, construire quelque chose avec quelqu'un, et l'attrait, la fascination de l'extérieur, de l'impression de manquer quelque chose en s'établissant.»

«Ce personnage me ressemble, le même désir m'habite. Si je suis quelque part, j'ai peur de rater quelque chose ailleurs.»

Marc Béland demeure réaliste. Un rôle reste un masque à porter le temps d'une soirée.

Dans cette optique, il serait intéressant de le voir toucher à la musique où il pourrait aboutir un jour. «J'ai toujours l'im-



pression d'avoir raté ma vocation.» Il prend des cours, s'amuse au piano et aux percussions. Peut-être découvrirons-nous alors une nouvelle facette de son talent.

Néanmoins, Marc Béland s'affirme comme le comédien québécois de l'avenir. Tous les réalisateurs, metteurs en scène, sont à ses trousses (son contrat pour *Hamlet* a été signé en Australie).

On a regretté son absence de la scène théâtrale pendant une demi-décade et le public, enfin, pourra faire plus ample connaissance avec ce comédien au charisme indéniable, encensé par le milieu artistique dès sa sortie du cégep Lionel-Groulx. Désormais, Marc Béland saura ce que c'est la célébrité.

L'échappatoire au désordre

Nathalie St-Jean

Les enfants du désordre, un film de Yannick Bellon, avec Emmanuelle Béart et Robert Hossein, au Parisien.



Emmanuelle Béart dans « Les Enfants du Désordre »

Vous vous souvenez peut-être de la radieuse mais farouche Manon (Emmanuelle Béart) de *Manon des sources*... Sa prestance, son regard distant, ancré (et encre!) ne vous avaient-ils pas charmé? Cette fois, c'est Yannick Bellon qui nous présente cette actrice des plus éloquentes mais dans un rôle tout autre, celui de la délinquance.

Les enfants du désordre sont de jeunes apprenti-e-s comédien-ne-s du «Théâtre de

la comète», une maison d'arrêt et de correction, une échappatoire à la prison. Parmi cette pagaille on retrouve Marie (Béart), fille-mère, prostituée, droguée, désabusée, désespérée.

Le film trace une immense analogie entre le théâtre et la délinquance; par le biais de la scène, Jacques, le metteur en scène (Robert Hossein), fait découvrir aux jeunes accusés que le voyage de la drogue peut être

remplacé par un tout autre voyage, celui du théâtre.

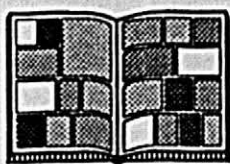
Cet instrument de réadaptation obligera donc Marie ainsi que les autres «enfants du désordre» à extérioriser leurs sentiments refoulés, à quitter leur solitude en réapproprisant le monde alentour (spécialement Juliette, la fille de Marie), à réaliser quelque chose d'eux-mêmes et à y trouver un peu de bonheur...

Il existe un second parallèle dans le film, reliant la vie de Marie à une dramatique qu'elle joue. Là se situe le dénouement: Marie, à travers son personnage, identifie sa propre personne. Sous le masque d'une mère qui, «après avoir traversé feu et boue, outrage, humiliation et détresse» sauve son enfant devant la justice, elle se rend compte du pétrin dans lequel elle s'engouffre puis découvre les issues pour en sortir.

En incarnant ce rôle maternel, appuyée et stimulée par Jacques qui est plus un rééducateur social qu'un metteur en scène, elle réalise l'existence de sa fille Juliette et arrive, au fil des répétitions, à être capable de l'embrasser et de lui donner un peu d'affection. Bien sûr, toute cette réadaptation n'est pas sans heurt, sans rechute, sans barrière...

Bref, *Les enfants de désordre* est un film grave, profond. Non seulement serez-vous enchanté par son contenu dramatique, mais vous le serez aussi par une Emmanuelle Béart tellement expressive qu'elle seule pourrait faire la force du film.

Un « jab » en bas de la ceinture



Luc Grenier

d.j.a.b.e., un recueil de bande dessinée d'auteurs québécois, publié chez PAJE éditeur, collection TORDEUSE D'ÉPINAL dirigée par Denis Lord, 56 pages, 6\$.

La bande dessinée québécoise, au risque de me répéter comme à chaque fois que j'écris un article sur le sujet, est absente des rayons réguliers consacrés à la BD. C'est outrageusement déplorable!

Bon, cela dit, un album assez intéressant est paru cet été à Montréal : *d.j.a.b.e.* Intéressant? Oui, ça l'est, pour certaines raisons qui n'en font toutefois pas un chef-d'œuvre.

D'abord, il s'agit d'une production collective donc qui donne la chance au lecteur de connaître plusieurs bédésistes d'ici. Ensuite, ces auteurs sortent directement de

l'underground québécois fournissant ainsi une preuve rassurante que *Red Ketchup* n'est pas le seul fruit de la BD locale!

d.j.a.b.e., comme son titre l'indique, se veut un album percutant destiné à fracasser les mâchoires baillantes des lecteurs blasés de tout. Faut être ambitieux dans la vie! Et effectivement, plusieurs des œuvres sont assez frappantes, mais encore là sans grand génie.

Dix-neuf créations de quinze auteurs composent ce recueil de BD tout de noir et de blanc vêtu. En fait, il y a de tout dans cet album. On se demande même parfois si on a vraiment affaire à de la BD : des œuvres de collage, des tableaux isolés et même un catalogue nouveau genre, avec un cadeau relativement utile en promotion, se joignent aux créations plus... classiques de l'ensemble.

Je ne m'avancerai pas à interpréter les histoires souvent nébuleuses qui constituent ce recueil, d'abord pour ne pas vous orienter sur certaines pistes qui risquent facilement d'être fausses mais aussi, tout simplement,

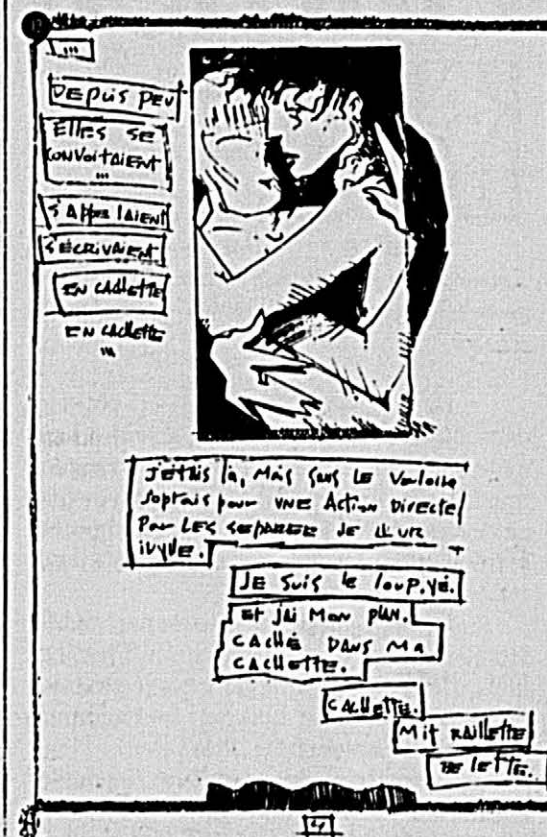
parce que plusieurs d'entre elles ne méritent pas d'interprétation.

Mais, précisons tout de même qu'il y a dans ce bouquin une séparation aussi thématique que physique. La première partie se présente comme étant un *Spécial détournement du thème!* où ce même thème semble être le plus détourné de tous. Une histoire ressort tout particulièrement des autres : *Barricade*, de Paul Bordeleau. Sans rien casser au niveau du sujet, cette création plaît surtout dans le rapport qu'elle propose entre le texte écrit et le dessin, en constante interaction visuelle.

La seconde partie, dont la première page commence à la fin du volume, n'a aucun thème particulier et ça paraît! Tristement, il semble cependant que les auteurs de cette section aient une prédilection pour les scènes scabreuses et grossières. D'ailleurs, somnifé dans le genre, Valium y présente quelques horreurs juteuses dont *Une histoire triste* racontant la vie mériquie d'une fille née difforme et qui passe au bal toute sa courte vie d'infirme. Par ailleurs, oubliez *El gros calice* d'Hélène Brosseau autant qu'*l'histoire cochonne* de Guy Arseno; ces deux récits sombrent dans une sorte de québécoiserie ridicule et vraiment pas subtile, avec en plus un dessin tout à fait moche.

L'expérience *d.j.a.b.e.* porte à réfléchir, d'abord sur l'avenir de la BD québécoise, qui n'ira pas loin sur le marché si elle est à l'image de cet album underground, mais aussi sur l'avenir de nos bédésistes en tant que tel. Denis Lord avoue que ce recueil a été en partie réalisé afin de donner une opportunité de créer à des auteurs rarement sollicités. De tous, Valium est censé être le plus connu et publié : le connaissez-vous?

d.j.a.b.e. a été imprimé à 500 exemplaires distribués surtout à Montréal et à Québec, d'où vient la grande majorité des auteurs du recueil. Voir plus grand aurait été suicidaire, et encore, Lord ne connaît pas les résultats des ventes peut-être catastrophiques. Il y a un véritable problème quelque part.



« Barricade » de Paul Bordeleau

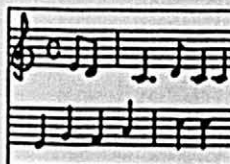
Sans prétendre mettre le doigt sur le bobo, Denis Lord déplore l'absence quasi-totale d'ouverture pour la BD dans les médias. *d.j.a.b.e.* y a été relativement ignoré. Et c'est vrai que lorsqu'on regarde toute la couverture médiatique de la BD en Europe, notamment lors des multiples festivals, on constate une lacune monstre au Québec.

Bon, soyons direct malgré tout, on est en droit depuis longtemps (trop) d'attendre un grand album de BD québécoise qui puisse inspirer une relève en même temps que concurrencer la BD étrangère auprès des lecteurs québécois. On aurait pu penser que *d.j.a.b.e.* remplirait cette mission de plus en plus utopique; ce n'est pas le cas, malheureusement, et il faudra encore (et encore) attendre la venue du messie bédésiste québécois. Amen.



S.O.S Beef B.S. par Rose Leboeuf

Pingouin mais pas manchot



Judith Cotton-Montpetit

semaine dernière son premier 33 tours. Sans titre, le nouvel album se veut une introduction au groupe.

C'est sans prétention et sans tenue de soirée que le groupe Vilain Pingouin a sorti la

En 1986, Rudy Caya et Michel Vaillancourt fondent Vilain Pingouin. Deux ans plus tard, ces joyeux palmipèdes quittent leur banquise pour se retrouver dans le feu de la

scène montréalaise. Lauréat du Festival International Rock de Montréal (FIRM) et finaliste à l'Empire des Futures Stars, le groupe est définitivement lancé. À partir de là, se précipite la sortie des 45 tours. Un premier en Janvier 89 (*François*), un second en Octobre 89 (*Salut salaud*) et un troisième en Juillet 90 (*Le train*).

Rudy Caya et Michel Vaillancourt ont tous deux joué dans Les Taches, un groupe rock québécois existant toujours. L'orientation musicale qu'ils ont pris avec Vilain Pingouin est plus diversifiée. Le rock pur et dur de Les Taches côtoie désormais des airs folk et country. Pourtant rien de mélo. Les onze chansons de l'album ont un rythme effréné. Guitare sèche et guitare électrique sont prédominantes, parfois rehaussées de la voix de Laurence Jalbert, du saxophone de Jean-Pierre Zanella et de la slide guitar de Rick Haworth. Ce dernier, guitariste attitré de Michel Rivard et de Paul Piché, est le principal responsable, avec Glen Robinson (qui a signé la réalisation de l'album), de la bonne tenue du disque.

Caya (auteur-compositeur) semble principalement préoccupé par l'incompréhension de l'humain face à autrui : « Qui sommes-nous pour juger de la vie des gens? Reste à voir si on se juge aussi sévèrement! » ou encore, « C'est bien facile de toujours

pointer les autres du doigt. Mais ça fait plus mal quand j'me rend compte que j'pointe vers moi. »

De façon générale, le style littéraire du groupe est un peu trop simpliste et les thèmes musicaux, trop répétitifs. On a, malheureusement, l'impression que l'album a été ardu à compléter, que cinq des onze chansons ont été créées à la va-vite pour respecter l'échéance d'automne 90. Pour se démarquer, Vilain Pingouin devra faire preuve d'un peu plus de maturité sur le plan musical. De même, Caya tirerait avantage à trouver des thèmes moins sérieux pour ses textes : souvent, le tempo rapide des chansons ne colle pas à la gravité des propos. Non pas que des propos sur le suicide des jeunes (*Salut Salaud*), sur la guerre inutile (*Dieppe*) doivent entraîner inévitablement des thèmes musicaux mielleux. Vilain Pingouin est tout de même sur la bonne piste : du vrai rock, du rock de trippes.

La formation est actuellement constituée de cinq membres : Rudy Caya, Michel Vaillancourt, Frédéric Bonicard, Claude Samson et Rodolphe Fortier. Et, d'après vous, qui est le plus vilain? Un spectacle nous permettra sûrement de répondre à cette question.



Ils ont troqué leur smokings pour des jeans

Culture

Garneau joue avec les mots



Patricia Da Silva

Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone, de Michel Garneau, mise en

théâtre

scène de Françoise Faucher, avec Marthe Turgeon et Ginette Morin, à l'Espace Go jusqu'au 13 octobre.

Deux femmes. Émilie, poète récluse dans une maison de campagne auprès d'une mère qui meurt doucement. Uranie, sa soeur, musicienne libre dans la ville avec son amoureux. Il n'y a pas vraiment de conflit entre les personnages. Il s'agit plutôt d'une relation de tendresse.

Dans un jardin, les deux se parlent affectueusement, de paroles, de musique, de mort, d'éternité, de solitude. Leur séparation imminente, elles se quittent douloureusement, peu à peu, au long de la pièce.

Les personnages possèdent une grande intériorité. Garneau nous offre une vision purement féminine des réalités existentielles. Inspiré par la poétesse américaine Emily Dickinson, qu'il aime profondément, l'auteur nous présente une oeuvre magnifique. Dix ans après les premières représentations, Émilie reçoit encore une fois un franc succès.

Plus que du simple théâtre, le texte témoigne d'une grande poésie. Michel Garneau a un plaisir fou à jouer avec les mots. Il invente et coordonne des sonorités, des rythmes, des mélodies. On sent sa passion pour la langue. Il nous laisse quelques créations comme envelopper ou endormir. Garneau

la meilleure interprétation féminine 1989 pour son rôle de Phèdre dans *Autour de Phèdre*) joue une Émilie passionnée par les mots. Elle vit dans un monde de métaphores où « le soleil se couche dans la flanelle de la nuit ».

Émilie, c'est ce que Michel Garneau soutient: « Mon personnage principal, c'est le langage ».

Le texte est soutenu par une bonne mise en scène de Françoise Faucher, qui en est à sa cinquième au théâtre. Faucher a su rendre accessible la prose de Garneau. Par le mouvement, les courtes scènes, l'intégration de la musique, on évite la lassitude du public. La meilleure scène se déroule en silence. Uranie habille Émilie avec la robe blanche qu'elle portera jusqu'à sa mort. Elle l'en remercie.

Le décor du jardin, une création de Stéphane Roy, vaut le déplacement. Une odeur de fleurs séchées nous aborde dès notre entrée dans la salle. Les éclairages sont appropriés. Le côté vestimentaire est subtilement exploité pour représenter le concept temporel. Selon les saisons, on enlève et on ajoute des morceaux aux costumes d'époque.

Une note négative au tableau cependant. L'Espace Go est une salle où règne une chaleur étouffante. Cela nuit totalement à la concentration du public. Pour une pièce de cette profondeur philosophique, le détail est de taille. Chapeau aux comédiennes qui ont donné une performance remarquable en dépit des conditions difficiles.

Marthe Turgeon (gagnante du prix de

pense des femmes: « J'ai pris le parti des femmes. Les premières visions de liberté, ce sont les femmes qui me les ont données. Lorsqu'on observe les femmes à travers l'histoire, on découvre toujours une liberté intérieure malgré les contraintes. »

Dans la dernière pièce de Garneau, *Les guerriers*, les personnages exclusivement masculins sont très laids. Ils sont machos, sans émotions, du type « si la vie t'intéresse ». Ces idées sont dénoncées im-

pérativement par un auteur qui avoue ne pas aimer le hockey et bien faire la cuisine.

Michel Garneau a écrit *Émilie* ne sera plus jamais cueillie par l'anémone dans une belle période de sa vie. L'insuccès de cette pièce aurait été excessivement difficile à accepter pour l'auteur: « S'il avait fallu que ça ne passe pas, je crois que je n'aurais plus su quoi faire dans la vie! » Heureusement pour nous, il nous lègue une oeuvre québécoise de très grand calibre.



Nouvelles

L'U de M prône recherche et excellence

(PEQ) Dans un document rendu public au printemps, « Vers l'an 2000 », l'Université de Montréal essaie de prendre les devants dans le débat sur l'orientation des universités. Elle affiche ouvertement ses couleurs en favorisant un modèle qui, selon elle, a fait « preuve d'efficacité dans le monde occidental », notamment celui des États-Unis.

Le système américain est composé de trois sortes d'universités. D'abord, l'université régionale, essentiellement axée sur les études de premier cycle, a pour mission de sélectionner les étudiants et les étudiantes qui auront accès aux études supérieures. La plupart des diplômés se dirigeront vers l'université publique, située dans les grands centres urbains. Seuls quelques élu-e-s se spécialiseront en recherche dans une grande université d'envergure nationale.

L'Université de Montréal aimerait atteindre le niveau de ces grandes universités de recherche. Pour y parvenir, le document publié affirme que les critères de sélection et d'admission doivent être révisés afin d'établir une politique d'accessibilité basée sur « des normes de qualité rigoureuse ».

Certains soutiennent que cette nouvelle politique ne ferait qu'officialiser une situation déjà existante. Ainsi, la Fédération des associations des professeurs du Québec (FAPUQ), par le biais de

son président Marcel Fournier, maintient que cette distinction entre université de recherche et d'enseignement n'a aucune signification.

Dans une lettre à un quotidien montréalais, M. Fournier démontre que la classification des universités est un mythe et qu'en réalité la plupart de nos institutions universitaires québécoises sont à la fois des universités de recherche et d'enseignement, quoiqu'à des degrés divers et avec des ressources humaines et financières différentes.

En établissant des critères d'évaluation des universités, qualifiés par le président de la FAPUQ de « relativement arbitraires », l'Université de Montréal ne chercherait qu'à « consolider la hiérarchie qui semble être établie entre elles (les universités) et empêcher l'émergence de nouvelles institutions et de nouveaux groupes de recherche », explique Marcel Fournier.

Mais pour certains, cette politique aura des conséquences bien pires encore. L'Association des étudiants et étudiantes du Québec (ANÉÉQ) croit qu'avec la mise en oeuvre d'une telle orientation, l'Université de Montréal, non seulement hiérarchisera les universités, mais contribuera aussi à restreindre davantage l'accès des pauvres à l'université.

« La « crème étudiante » au service de la recherche »

La conséquence immédiate de ce changement d'orientation est l'abandon de la cote « Z » comme critère d'évaluation des nouveaux étudiants. En effet, pour devenir « l'université par excellence de recherche en Amérique du Nord », la direction de l'Université de Montréal est décidée à entreprendre dès cet automne la « sélection rigoureuse des meilleurs étudiants ».

L'université délaisse ainsi la cote « Z », un calcul qui établit la moyenne pondérée d'un étudiant en fonction de la distribution des notes de son groupe. Dorénavant, l'Université de Montréal tiendra compte du collège et du programme poursuivi pour évaluer les candidats. Un candidat fort provenant d'un collège fort a ainsi plus de chances d'être accepté qu'un candidat avec les mêmes résultats mais provenant d'un collège faible.

La cote « Z » a pour principal défaut, selon la direction de l'université, de désavantager les étudiants provenant d'un collège « fort » où ils peuvent plus difficilement se démarquer de leurs collègues.

L'Université de Montréal a donc quelques critiques à formuler à l'égard de la cote « Z » et croit avoir trouvé un remède aux maux de tête des gestionnaires universitaires en établissant une hiérarchisation des collèges.



Annonces Classées

341 - Apts., Rooms, Housing

Condominiums — New! Luxurious McGill Ghetto 5 1/2, hardwood floors, fireplace, Aylmer & Milton, Guy Allaire - 382-0940. REMAX AMBIANCE.

Clean bright huge 1 1/2s with all kinds of extras. Beautiful hardwood floors. Vermin free. Move-in condition. Must be seen. Also one 2 1/2. 481-8870

3 1/2 near campus, 2 bedrooms, living room, wall to wall closets, galley kitchen, New hardwood floors. Move-in condition. Vermin-free. Must be seen. 481-8870.

3 1/2 One minute walk from McGill Dr. Penfield corner Drummond. Quiet, sundeck, doorman, indoor garage avail. \$570/month, heat inc. Immediate or October 285-2775

Wanted - roommate to share beautiful spacious 4 1/2. Sept. - May. Guy & Sherbrooke. 10 min. to McGill, bright clean, hardwood floors, partially furnished, \$320/month Elana 939-5699

343 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Station wagon for hire. Will pick up and/or deliver. References available. Near campus. 871-9408

350 - Jobs

Bartenders — Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

Part-time receptionist wanted for doctor's office near campus. Mornings, also some evenings, week-ends. Must be bilingual, able to type, non-smoker. Call Tiffany at 935-0795, 11:30 - 2:00.

Experienced babysitter needed for 21 month old boy. Hours 10:30 am to 1:30 pm Wed. and Fri. Le Plateau area. Call 523-7504 after 2 pm.

352 - Help Wanted

Babysitter - warm, caring, non-smoker, to care for two small children. 20-25 hrs/wk. Call 932-5527 between 6-8 pm.

Business Opportunity

Full/Part-time
International Marketing
Firm Seeking Representation
Huge Income Potential
Call (514) 339-8524 24 hr. recording

Part-time help required for downtown restaurant. Hostess and counter-person, Monday to Friday, 11:00 am to 2:00 pm. Some French necessary. \$7/hour. Call Daniel 861-8150 between 7:00 am and 11:00 am.

Veterinarian looking for part-time help Tues. & Wed. 4:30 pm to 10:00 pm, Fri. 1:00 pm to 10:00 pm. 935-1888

Babysitter needed for occasional weekdays and/or weekends for 9-month-old girl who is in daycare now, but who may have to stay home from time to time. Good pay. Caring, warm, non-smokers please call for interview: 937-1520 or x6140.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. \$1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault. 288-9638

Term papers, fast and efficient. 7 days a week. \$1.75 double spaced. IBM. On campus. Call Roxanne 288-0016.

Bilingual word-processing (c.v., term papers, etc.) \$1.25/double-space. Day 284-3131, locac 433. Evening 477-5687.

361 - Articles for Sale

Upright Cameron piano. Newly refinished, \$800, 273-6992. Also plants, furniture.

Fly to Vancouver - one way September 27, 6:15 pm. Cheaper than student standby at \$195. Call 286-1079.

Sole-bed futon in excellent condition with gorgeous cover. Available immediately. Purchased at \$350 - asking \$200. Please call 286-1790

Airplane ticket for sale, Oct. 4, 1 way to Toronto or Regina, Male passenger, contact Phil at: 845-8782

In excellent condition: one double brass bed with box-spring mattresses; two twin Ikea mattresses. Call 284-4451

Waterbed - supersingle, semi-wave. Pine wood, excellent condition. All accessories included. \$275. Call: 489-4051.

For sale: Martin Sigma Classical; Fender F-65 Acoustic; Degas street copy; Boss compressor RCL-10; 2 car stereos: Sony, Clarion; Dan 279-9560.

Bed single and box-springs. Sherbrooke - Atwater area. \$75 937-4997.

Sony stereo system, warranty, \$500.00 offer. 842-6139

Leica cameras - M4, M3, M5 lenses, Canon P, Contax (German), etc. Antique watches, swords, medals, Russian army watches - we buy old things. EXXA Military Surplus 550 President Kennedy 843-6248

Upright Cameron piano. Newly refinished \$1,800. 273-6992. Also plants, furniture.

Leather jackets - sheepskin collars \$149.00, 100% cotton t-shirts \$5.00, parachutes, combat boots \$35.00, raingear \$25.00. EXXA 'La Store' 550 President Kennedy, 843-6248.

White goose-down coats - warm - for men and women - best prices, widest choice - top brand names - starting at \$75.00 Fantastique EXXA 'La Store' 550 President Kennedy 843-6248

Car stereo, perfect for road trips, auto-reverse cassette, equalizer, 2 amps (160W), 4 speakers, under-dash pioneer component system \$400 849-0390

372 - Lost & Found

Lost - Bicycle helmet with sentimental value. Please phone Alexander 345-0781

Found - textbook in Leacock 132. Call Jennifer at 933-0527.

374 - Personals

Happy to be back? Maybe not? Enjoying the new year? Maybe not? Tell us about it! McGill Nightline. We're not just a crisis line. 9 pm - 3 am until Sept. 30th: 6 pm - 3 am Oct. - May. 398-6246

Student from Spain would like to practice English with someone wanting to practice Spanish until end of September. Call 284-4203

Qui sommes-nous? GBU-McGill. Que faisons-nous? Discuter, réfléchir, chercher, divaguer, en examinant de courts passages de la Bible. Intéressé(e)? Appelez David Cloutier au 254-2286.

Beachball with world map needed for television project. Will rent or buy. 398-6984 (afternoons or weekend).

385 - Notices

St. Martha's in the basement meets for informal worship at 3521 University at 10:00 am (not 10:30 am) Sunday, Sept. 16th. For more info, Roberta Clare, Presbyterian-United Church Chaplain, 398-4104.

Join a sorority!! Rush Panhell 1990 Sept. 13-Sept. 27. Schedules will be given out at activities night. For more information please call 488-3409.

Desperately seeking a parking spot in the McGill ghetto. Indoor or outdoor. If you are interested in renting your spot call 286-2917.

Auditions!!!! McGill Savoy Society presents "Yeomen of the Guard" Bring a song to the Strathcona Music Building Lobby! Sept. 19-20, 5:30 - 10:00 pm.

Daycare Spaces - Some spaces available for four and five-year old children (birthdates from October 1, 1985 to September 30, 1986). Call 398-6943 for more information.

Bulimia support therapy group. Call Sue at 289-9314.

Ex-Rotary exchange students - come to the 3rd annual ex-Rotary exchange get-together. Tues. Sept. 20 - Call Jason at 286-0895 for more information. All welcome.

Attention presidents in the faculty of arts! Arts Council will meet Wednesday, Sept. 19th at 4:30 in Room 410 (Union) Lynn Torrance VP Arts

Lesbian/Gay discussion group meets Friday at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h30

Gays and Lesbians of McGill. 1st coffee house on Thurs. 20th Sept. Union R. 425. Elections will take place. Everybody is welcome.

387 - Volunteers

Choreographer needed for Fiesta Fashion Show. Previous experience is preferred. Contact Susan N. 982-9191 before Wed. Sept. 18

Nous avons besoin de bénévoles à l'Hôpital neurologique de Montréal. 3 heures/semaine. Si intéressé, vous devez assister à la séance d'information, jeudi, le 13 septembre à 16:45: Hôpital neurologique 3801 University

Volunteers needed at the Montreal Neurological Hospital 3 hours/week. If interested in visiting patients, attend the compulsory information session Thursday, September 20 at 4:45 pm at the MNH (3801 University St.)

389 - Musicians Wanted

Sunday bassist needs guitarist, drummer or other for Blues-Rock. Call Robert, 398-7271 or 288-6064.

393 - Parking Services

Parking space for rent, close to campus, \$45/month. Call 284-6211

Vox populi

OYE! OYE! MCGILL-QUEBEC 1990-1991

En cette période de grande remise en question politique à l'échelle nationale, McGill-Québec souhaite cette année effectuer un virage à saveur constitutionnelle et participer activement à l'exercice de redéfinition de la place du Québec au sein de la fédération canadienne en présentant un mémoire devant la Commission parlementaire « Bélanger-Campeau ».

Si l'avenir du Québec vous intéresse et si vous avez des idées à faire partager, contribuez à cette démarche historique en devenant membre de McGill-Québec.

Nous tiendrons notre première réunion au salon des étudiants du Peterson Hall, jeudi le 20 septembre à 16h30. De brèves élections ainsi qu'un vin et fromage sont au programme.

Venez en grand nombre!

Political Science Students' Association

U1 Representative Election

to be held October 3rd & 4th

Any U1 Political Science student can run

Get involved!

Nomination forms available in Leacock 429.

Fiesta Fashion Show
(on Oct. 30)
Model try-outs • Wed. Sept. 19
7-9 pm • in the Alley

OPTIQUE



3550 Côte des Neiges
Montreal
932-2433

Insurance
available
for frames
& glasses.



RAOUF HAKIM, Dispensing Optician

SPECIAL 1

FREE
CONTACT LENSES
WITH THE PURCHASE
OF A FRAME AND
PRESCRIPTION
GLASSES
AT REGULAR PRICE
FREE
• SOFT DAILY WEAR
• SPHERICAL TRANSPARENT

SPECIAL 2

2 FOR 1
BUY A FRAME WITH
PRESCRIPTION
GLASSES
AND WITH THE
PURCHASE OF THE
SECOND PAIR OF
GLASSES GET THE
SECOND FRAME FREE

SPECIAL 3

SPECIAL PRICES
ON CONTACT LENSES
DAILY WEAR 99.00
EXTENDED WEAR 139.00
TINTED LENSES 169.00
DAILY WEAR
(CHOICE OF 4 COLORS)
SPECIAL PRICES ON
WESLEY-JESSEN
OPAQUE LENSES

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY OPTOMETRIST WITH APPOINTMENT.

Analyse

Guerre civile sur fond ethnique

Après huit mois de guérilla et plus de 5000 morts, la guerre civile au Libéria a pris un tournant décisif mercredi dernier (le 12 septembre) avec l'annonce de la mort du président Doe.

Pascal Seltzer

Capturé par Prince Johnson, le « rebelle des rebelles », Doe est vraisemblablement mort de blessures reçues lors de l'affrontement qui a mené à sa capture. Après la chute du président, on pourrait penser que la guerre civile est sur le point de s'éteindre et la situation de revenir à la normale. En fait, il n'en est rien.

Charles Taylor, chef du Front national patriotique du Libéria (NPFL) et ancien supérieur de Johnson avant que celui-ci ne fasse dissidence, a annoncé qu'il ne renoncerait au combat qu'une fois que les casques bleus africains envoyés par la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) se seront retirés du Libéria, ce qui n'est pas prêt d'arriver.

Mais comment en est-on arrivé là? Le Libéria est la plus vieille république d'Afrique. Elle fut fondée au début du XIX^e siècle par des esclaves affranchis, Noirs et Méis venus principalement des États-Unis. Les « Congos », comme on les appelle, s'installèrent dans un espace déjà occupé par plusieurs autres ethnies, l'organisèrent à leur

manière et bien que ne représentant qu'une infime minorité de la population, en prirent le contrôle. En effet jusqu'en 1980 et cela depuis sa création, le Libéria n'a été dirigé que par des chefs d'État « Congos ». Le 12 avril 1980 Samuel Doe prend le pouvoir par la force. Pour la première fois un autochtone est à la tête du pays.

La guerre civile au Libéria n'est pas une classique. Les objectifs recherchés ne sont pas que d'ordres géopolitiques, stratégiques, ou idéologiques, il sont aussi « plus internes, plus proches du jeu des acteurs locaux » (*Monde diplomatique* de juillet). Une des données primordiales de cette guerre civile est le caractère ethnique de l'affrontement. Les factions combattantes ne se différencient pas par leur idéologie, leurs casques ou leurs armes, mais plutôt par leur arbre généalogique. Les massacres, les viols, les tueries, ne sont pas mises sur le compte d'une quelconque cause, mais plutôt sur le compte de la langue parlée par celui d'en face, des nuances de couleurs dans sa peau, de la différence de ses traits...

Le caractère ethnique de cette guerre n'est plus à démontrer. Les massacres de membres des ethnies Ghio et Mano par les Krahns (ethnie de Samuel Doe) sont à l'image des règlements de compte entre maquisards du NPFL, Madingues et Krahns éliminés au hasard des rencontres et des combats.

Pourquoi une guerre civile au Libéria? Ras de bol politique, folie des grandeurs de la part de Charles Taylor, ou plutôt un problème de légitimation du pouvoir et d'absence totale de conscience na-

Avant on se battait pour un territoire de chasse, pour le contrôle d'une rivière ou d'un gué pour du bétail... Maintenant on se bat pour le pouvoir politique, pour le garder ou l'acquiescer, puis le distribuer presque exclusivement aux siens afin de s'assurer de leur fidélité. Et cela sans se préoccuper des besoins des autres ethnies habitant sur le territoire.

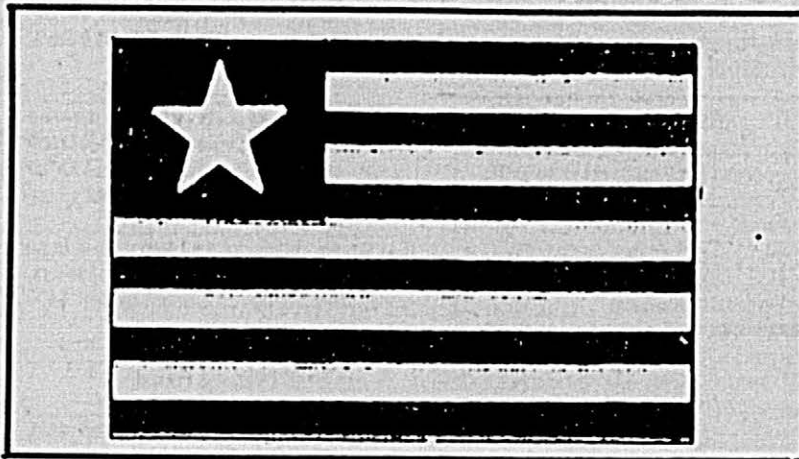
Les occidentaux s'en étonnent et pourtant ils ne devraient pas, car après tout c'est nous qui leur avons imposé ce système géographique

imposé après la décolonisation, un système démocratique certes mais inapplicable en Afrique. La démocratie occidentale est faite pour fonctionner dans un état-nation avec des forces idéologiques contradictoires en compétition constante. En Afrique, l'état-nation est inexistant à cause du découpage artificiel du continent. De plus, les partis politiques sont remplacés par les revendications ethniques, qui ne veulent rien de moins que le pouvoir pour elles seules.

Ainsi, la question qu'on se pose souvent est: pourquoi est-ce que notre démocratie ne fonctionne pas en Afrique?

Hassan II, le roi du Maroc l'a expliqué clairement au printemps dernier à *L'Heure de vérité*. Quand les occidentaux ont quitté l'Afrique, ils ont laissé derrière eux des bâtiments administratifs, des hôpitaux, des lignes de chemins de fer, mais surtout un système politique à trois niveaux: les législatif, exécutif et judiciaire. L'Africain est donc laissé seul avec un système qui n'a rien à voir avec ce qu'il a connu depuis des milliers d'années.

Le chef du clan devient le chef du parti unique, les trois pouvoirs sont centralisés au sein de la même ethnie qui gouverne et récompense ses fidèles par des postes dans l'appareil d'État. Les autres ethnies n'ont que des miettes; ce qui crée une situation des plus tendues et conflictuelles.



tionale.

L'Afrique sub-saharienne ignore ce qu'est le concept d'état-nation. L'histoire nous montre d'immenses empires africains mais jamais de pays uni-ethnique.

Les guerres ethniques existent depuis toujours. Ce qui a changé, ce sont les causes de ces guerres.

C'est à Berlin en 1885 que l'Europe s'est partagée l'Afrique. Un seul souci à cette époque: éviter les conflits entre les puissances européennes installées en Afrique. Voilà donc la première partie de l'héritage.

Deuxièmement, au niveau politique, l'héritage sera un système

Suite de la page 1

...Irak

s'appuiera sur la montée du radicalisme islamique pour demander des comptes aux Américains.

La Likoud israélienne n'est pas sans critiquer la vente massive d'armes à l'Arabie Saoudite. En effet, cette dernière, malgré son incapacité de se défendre par elle-même, pourrait s'attaquer à Israël. Ce parti craint aussi l'alliance américaine avec les pays du Golfe car celle-ci ne pourrait se faire qu'au détriment des intérêts juifs.

Donc, dans le contexte israélien, on ne peut que s'attendre à une réaffirmation des idées de droite, un renforcement de la ligne dure envers l'O.L.P. et encore moins de conciliation sur la scène internationale.

Un nouvel ordre mondial

Les professeurs Noble et Brecher étaient les deux derniers interlocuteurs de cette conférence. Pour eux, la transformation du conflit en crise internationale est en grande partie due à l'intervention américaine. Seule puissance à se prononcer de manière péremptoire, c'est son action qui a entraîné la participation économique de l'Allemagne et du Japon, ainsi que celle, militaire, des Français et des Britanniques.

Selon M. Noble « La crise actuelle pose les jalons d'un nouvel ordre international post guerre

ordre international post guerre froide. Le tout est né de divergences régionales elle-même nées d'une profonde insatisfaction envers l'ordre régional établi. »

La frustration est d'autant plus profonde que trois nouveaux facteurs s'ajoutent présentement à la situation. D'abord, Israël et sa politique radicale de droite vis-à-vis la Palestine, ensuite la prédominance américaine due au retrait soviétique, et finalement la faiblesse de concertation arabe, sont trois motifs propres à cette crise.

On ne peut donc se retrouver qu'avec de nouvelles motivations régionales qui se résument en deux points: ambitions nationales, ou personnelles dans le cas de Hussein, justification historique qui endosse maintenant la forme d'une lutte contre l'impérialisme.

À savoir si l'on peut résoudre la crise par d'autres moyens que l'affrontement armé, on répond qu'il ne faut surtout pas remettre en question le processus diplomatique, celui-ci ayant échoué principalement parce qu'il fut entrepris trop tôt après l'invasion.

Quoi qu'il en soit on assiste, toujours selon M. Noble, à un renversement complet de la stratégie des années 1980. D'un système de distribution de pouvoir on tente, du côté irakien, de créer une force arabe du Golfe qui pourrait se permettre d'accéder au rôle de décideur sur la scène internation-

ale.

Pour Micheal Brecher aussi de McGill, on doit chercher la solution au conflit en se penchant sur le cas de l'Irak. Car aussi simple que cela puisse paraître, il faut se poser la question: « Est-ce qu'il y aurait conflit si le Koweït n'était pas économiquement très lucratif et si l'Irak n'était pas dirigée par Saddam Hussein? »

M. Brecher affirme par ailleurs que cette crise est une des plus importantes de ce siècle, par le nombre d'acteurs y évoluant, par le nombre de puissances dites de premier ordre, et finalement par la signification géostratégique de l'enjeu. Ainsi l'année 1989 représente pour lui la fin d'une ère de bipolarité, et amorce ainsi une période de concertation des nations tant au niveau économique que politique.

Lorsque M. Brecher parle d'économie il insiste d'ailleurs sur le fait que cette crise ne fera que remplacer l'ordre économique artificiel qui prévalait avec le Japon et la nouvelle Allemagne. Il ne faut pas se leurrer, l'ordre mondial demeurera politico-militaire pour une période de temps encore indéfinie, mais proportionnel à la puissance de feu américaine.

Les conséquences

On ne semble pas s'inquiéter outre mesure du nouveau rôle de policier que les États-Unis jouent dans cette crise. Selon les conféren-

ciers ce n'est que temporaire, et les Américains ont au moins le mérite d'avoir soumis la chose au Conseil de Sécurité des Nations Unies.

Quelles sont les alternatives possibles à cette crise? On ne veut d'aucun côté jouer les prophètes. Ainsi on croit que la chute d'Hussein entraînerait inévitablement la chute des dictatures militaires établies. M. Brecher croit qu'une solution diplomatique par la médiation de la Ligue arabe, laquelle Hussein s'en sortirait indemne (sauf en ce qui concerne le Koweït), aurait comme conséquence à long terme un affrontement israélo-arabe, l'État juif ne pouvant accepter Bagdad comme son égal.

Les possibilités de dénouement diplomatique deviennent de toutes façons de moins en moins probable vu la demande de retrait inconditionnelle de Washington, et la majorité des États arabes demandant la tête d'Hussein, étant eux-mêmes trop impliqués pour penser s'en sortir avec un dictateur politiquement plus puissant.



Activités

Arnold Bennett s'entreprendra des droits des locataires aujourd'hui, à l'entrée du Union. Les étudiants au prise avec de tels problèmes pourront participer à une clinique de 11h00 à 13h00. L'activité est une gracieuseté du Groupe de recherche d'intérêt public du Québec.

Pourquoi boycotter les raisins? Une session d'information se tiendra aujourd'hui au local 107/108 du Centre universitaire pour répondre à cette question et pour proposer une stratégie. L'événement, qui est commandité par la SSMU, débutera à 19h00.